

Familles fragiles et familles-ressource : une nouvelle forme de placement familiale qui valorise les familles fragiles

Elisabetta Carrà

Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano

Aujourd'hui un des domaines le plus critique, par rapport aux services à la personne, est celui des interventions auprès de la fragilité des familles avec des enfants mineurs. Dans ce type de familles les problèmes peuvent être nombreux, et se croisent souvent entre eux, parfois de façon complexe (séparation conjugale, migration, pauvreté, ...)

Dans cet article on s'est concentré en particulier sur les *familles avec des mineurs à risque d'éloignement*, un domaine pour lequel aujourd'hui, il est bien évident qu'il faut essayer des solutions innovatrices, qui considèrent les personnes dans une perspective "relationnelle" et "familiale", et non pas individualiste et sectorielle¹.

Les récentes études scientifiques révèlent l'urgence de réaliser des interventions de promotion des relations familiales, afin de prévenir les situations pour lesquelles il n'y a pas d'autres solutions que l'éloignement des enfants mineurs ou, quand cela s'est déjà vérifié, pour favoriser le plus possible la recomposition du noyau familial. En Italie, il y a encore peu de services qui prennent soin, non seulement du mineur, mais également de son foyer familial, évitant qu'ils soient suivis par différentes personnes/services qui ne travaillent pas conjointement (Bramanti & Carrà, 2011). C'est donc pour cela, que les cas sur lesquels l'on travaille avant tout est le foyer familial en le considérant comme une ressource et non seulement comme un

problème, et ces situations nous semblent particulièrement intéressantes. La recherche présentée ici (Carrà, 2011) porte sur l'étude d'une de ces interventions, qui fait levier sur les familles-ressource en tant que soutien pour la famille fragile, valorisant le potentiel de chacune d'entre elles, afin d'éviter l'éloignement des mineurs.

1. Tutelle des mineurs en favorisant les relations familiales: suggestions par la recherche et la littérature

Le parcours de tutelle des droits de l'enfance traverse aujourd'hui une nouvelle phase, dans laquelle l'exigence de *protection* du mineur est connectée à celle de la tutelle et de la valorisation de ses relations primaires, en ayant une vision plus ample et moins individualiste du bien-être personnel (Morris *et al.*, 2008; Bramanti & Carrà, 2011). Mettre sous tutelle le mineur et son bien-être signifie réaliser toujours plus d'interventions, qui préviennent son éloignement de son foyer d'origine par le biais d'un renforcement des relations familiales et une valorisation de leurs ressources (Morris & Connolly, 2012). De telles interventions de soutien et d'aide peuvent éviter des mesures d'éloignement des mineurs qui frappent le foyer familial qui, s'il est aidé de façon opportune, pourrait développer des ressources autonomes ou cueillir des opportunités imprévues (Every Child, 2009).

¹ Voir Rossi (2010, 2012), Carrà (2003); Folgheraiter (2004).

Pendant de nombreuses années, l'attitude des services sociaux envers la famille d'origine des enfants pris en charge a souvent été accusatrice : la famille était jugée inadéquate et considérée comme étant la cause des traumatismes subis par le mineur, donc vue comme un élément seulement négatif, duquel l'enfant devait être séparé (Hellinks, 2002). Même l'utilisation du terme « tutelle » pour qualifier le service qui s'occupe des mineurs de familles en difficulté (le service de la tutelle Italien, par exemple) indique que l'intention n'est pas celle de « prendre soin » des relations problématiques, mais de défendre la partie la plus faible. Aujourd'hui, se renforce graduellement une perspective selon laquelle la collaboration avec la famille naturelle de l'enfant s'avère un important objectif à atteindre, pour un bien-être relationnel (Carrà, 2008) ou « écologique », selon le modèle élaboré par Bronfenbrenner (1986), qui comprend celui du mineur et de son réseau de relations. D'autre part, les parents sont prêts à assumer un comportement plus positif et de plus grande collaboration quand ils se sentent réellement aidés à dépasser leurs difficultés et quand ils voient que les intervenants considèrent positivement leur rôle d'éducation, même si limité, dans la vie de l'enfant (Neander & Skott, 2006).

Le centre d'attention de la littérature internationale, traitant de la protection des enfants, porte sur les interventions les plus innovatrices, qui incluent le travail avec les familles, aussi bien dans la prévention de l'éloignement, que dans les compétences parentales afin de favoriser la réinsertion du mineur éloigné (Burford & Hudson, eds, 2000; Asen *et al.* 2001; Kiely 2001; Lacluyse *et al.* 2007; Metselaar, *et al.* 2007; McWey Lenore 2008). Le but est que soit évité le plus possible l'éloignement et que le temps pendant lequel le mineur est hors de la maison soit réduit.

Morris et al (2008) ont réalisé une étude sur ce qu'ils appellent « whole-family approaches », qui travaillent sur le ménage dans son ensemble. Le « Family Group Conferencing » est désormais un exemple assez généralisé (Mutter et al., 2002; Burford et al., 2011).

En Italie, il y a encore beaucoup de résistances à l'adoption des approches qui maintiennent le mineur et sa famille ensemble. Les recherches récentes (Bramanti, Carrà 2011) ont mis en évidence une remarquable fragmentation des services (celui qui prend en charge le mineur est le plus souvent différent de celui qui s'occupe de la famille) et un comportement d'assistance, brimant et passif face aux familles à grands problèmes.

Parmi toutes les « whole family approaches » citées par Morris, seul le « Multifamily Approach » a été expérimenté en Italie, bien que uniquement dans quatre services sociaux et dans une seule région, la Lombardie. En Lombardie quelques expérimentations ont commencé sur le « Family Group Conferences » déjà répandues dans 17 pays, sur l'exemple de l'expérience de la Nouvelle Zelande (Maci 2011).

Dans le Piémont par contre, a été mise en place pour la première fois, et maintenant également dans d'autres villes italiennes, une forme d'intervention sans analogie avec d'autres pays ; il s'agit d'une intervention nommée « une famille pour une famille », sur laquelle s'est focalisé le cas présenté ici.

2. Source de données sur l'accueil et placement des mineurs, vivant «hors» famille en Italie

Dans ce paragraphe sont présentées les données sur les enfants et les adolescents qui, pour des motifs divers, vivent hors de leurs familles d'origine, en illustrant la

répartition nationale de l'accueil en structure et en placement familial.

Le tableau suivant, entre fin de 2007 et 2011, montre l'état des savoirs le plus récent sur les dimensions et les caractéristiques des enfants et adolescents hors famille pour les raisons suivantes (tableau 1).

Tableau 1 – Enfant et adolescents en placement familial et accueil dans les foyers d'accueil pour les régions et les provinces autonomes. De 31/12/2007 à 31/12/2011

Régions et Provinces autonomes	Enfants et adolescents en placement familial	Enfants et adolescents accueillis en foyers d'accueil	Total	Enfants et adolescents en placement familial pour 1.000 résidents de 0-17 ans	Enfants et adolescents accueillis en foyers d'accueil pour 1.000 résidents de 0-17 ans	Enfants et adolescents hors famille pour 1.000 résidents de 0-17 ans	Enfants en placement familial chaque enfant accueilli en foyers d'accueil
Italie	2007	16.800	15.600	32.400	1,7	1,5	3,2
	2011	14.397	14.991	29.388	1,4	1,5	2,9
Piémont	2007	1.634	990	2.624	2,4	1,5	3,9
	2011	1.364	823	2.187	2,0	1,2	3,2

Source : 2007- Document Elaboré par le Centre national de documentation et d'analyses pour l'enfance et l'adolescence, basé sur les données des régions et provinces autonomes; 2011 – Placements en familles et placement en communautés au 31/12/2011, Cahiers de la recherche sociale.

Globalement – aussi bien pour les placements que pour les foyers d'accueil – entre 2007 et 2011 on a enregistré une baisse d'environ 3.000 cas estimés de mineurs « hors » famille en Italie. On est passé d'un taux de 3,2 à un taux de 2,9 sujets pour 1000 résidents de 0-17 ans (tableau 1). Le Piémont, où la recherche s'est focalisée et qui était, en 2007, parmi toutes les régions italiennes, celle avec le plus grand taux de mineurs hors famille (3,9), a maintenant un niveau très peu supérieur à la moyenne italienne (3,2).

La moitié des mineurs italiens hors du foyer familial est accueillie en foyers d'accueil (donc, un quota en légère croissance), qui en Italie sont classifiés en 4 typologies, *communauté éducative*, *communauté prête à l'accueil* (ou intervention d'urgence), *communauté familiale et groupe d'appartements* (ou logements pour l'autonomie). L'autre moitié au contraire est accueillie en famille d'accueil : cette forme d'accueil s'est développée de manière constante (64%) entre 1999 et 2007, même après la promulgation de la loi 149/2001 qui a fortement promu cette forme de soin pour les mineurs hors famille; entre 2007 et 2011, elle s'est au contraire légèrement réduite. Ceci est aussi probablement lié à l'augmentation du nombre de mineurs étrangers accueillis et la présence étrangère est répartie en environ 2/3 pour les foyers d'accueil et un tiers en famille d'accueil. L'accueil des mineurs étrangers non accompagnés est encore plus marqué, 86% des cas sont insérés dans les structures d'accueil. Dans ce cadre le Piémont continue d'être parmi les régions où le rapport entre mineurs en placement et mineurs accueillis en structures est le plus élevé (1,7).

2.1 Méthodologie

L'enquête empirique effectuée s'est basée sur la méthodologie de « l'étude du cas » (Kemmis 1980; Yin 2003), interviewant les responsables des organismes chefs de projet, les opérateurs impliqués dans sa gestion, les familles et les bénéficiaires.

Le matériel hétérogène recueilli a été analysé, en suivant le modèle de la « qualité relationnelle ». Il est développé, entre les modèles de *welfare* et des services à la personne, par Donati (2007), dans le cadre de la théorie sociologique relationnelle (2010), basée sur les 4 dimensions du fameux schéma AGIL de Parsons (1951) qui a pour but de mesurer

la qualité relationnelle, en tant que capacité d'une intervention, afin de transformer les utilisateurs en sujets actifs, avec un rôle spécifique dans la contribution à leur propre bien-être. Le modèle analyse avant tout *l'efficience* (A) (accord entre moyens et fins), *l'efficacité* (G) (capacité à régler le problème). A ceci s'ajoute l'évaluation de la réelle capacité du service/intervention à contribuer à l'amélioration du *welfare* et à l'accroissement du capital social (*subsidiarité* - L). En effet, un service qui poursuit un but de type assistance/substitution pourrait s'avérer fonctionnel intérieurement, efficace, mais efficace seulement en apparence, en ayant comme résultat l'érosion et non la régénération du capital social du destinataire. Dans cette recherche, l'évaluation de la méthodologie se révèle fondamentale, suivie par le projet (*la dimension relationnelle* - I) et la réalisation du service, qui doit être le plus possible participatif et basé sur un travail en réseaux (Folgheraiter 2004). Un tel modèle a été appliqué dans de nombreuses recherches qui en montrent la validité (Carrà 2008; Bramanti & Carrà eds 2012).

2.2 Le cas du placement de famille à famille

Le choix du cas à étudier relève d'un service qui réalise une forme extrêmement intéressante et innovatrice du placement familial.

Le projet/service « une famille pour une famille », né à Turin est maintenant « exporté » dans d'autres villes italiennes, représente une approche innovatrice dans le domaine du placement familial journalier, et prévoit également l'élargissement de l'intervention, non seulement au mineur mais à toute sa famille, qui a besoin elle aussi d'aide et de soutien, par le biais de l'implication et l'apport au centre du foyer d'accueil. Le projet/service se positionne comme une activité de type préventive, il a comme

objectif de baisser les facteurs de risques qui peuvent amener à l'éloignement du mineur comme réponse aux problèmes internes du foyer familial.

La proposition du projet a été faite par le secteur des mineurs et le secteur de la famille de la ville de Turin. Elle a été sélectionnée parmi les lauréats dans le cadre de « La fatigue de grandir : un projet pour l'enfance », encouragé par la Fondation Paideia en 2003 afin de faire émerger des idées innovantes pour des projets à développer, et les transformer en des projets exécutifs, réalisables et efficaces.

Le rapport entre la Commune de Turin et la Fondation Paideia est allé bien au-delà de l'approbation du projet et de son financement : la Fondation a garanti (et continue de garantir le projet là où il commence) une fonction d'accompagnement et de soutien jusqu'à la fin de la phase d'expérimentation.

Une des conditions fondamentales pour le lancement du projet est qu'à la fin de l'expérimentation, l'intervention soit insérée dans la politique ordinaire de la municipalité pour les mineurs en situation personnelle et familiale difficile. Ce qui s'est réalisé à Turin.

Un des éléments de son succès consiste, sans aucun doute, dans sa capacité à fournir une réponse utile et concrète à la simple mais fondamentale demande, faite par un mineur placé « pourquoi m'aidez-vous seulement moi ? Pourquoi n'aidez-vous pas également mes parents ? Ma famille en a autant besoin que moi » (Maurizio, a cura di, 2007).

2.2.1 Analyse du service

L'objectif (G) du projet « une famille pour une famille » est d'offrir un soutien temporaire aux familles fragiles avec des mineurs, dans l'optique de la prévention,

puisqu'il intervient sur des situations qui ne sont pas prises en charge par les services règlementaires, car n'étant pas dégradées au point de les demander : il s'agit d'une sorte de « zone grise ». Les cas suivis par le projet touchent principalement les familles monoparentales, avant tout les mères isolées avec des enfants, peu de familles étrangères et quelques familles à multiples problèmes. Ce projet atteint les objectifs indirects de la valorisation des compétences familiales en offrant un support et en mobilisant la capacité d'action des associations présentes, face aux problèmes du territoire.

Une des *ressources* du service est constituée par les familles « solidaires » ou « d'accueil », qui mettent à disposition des familles fragiles leurs propres compétences.

Une autre *ressource* importante est constituée par les associations et leurs réseaux qui, étant bien enracinées sur le territoire, ont mis en place une stratégie pour répondre aux besoins.

Du point de vu de la *méthode*, l'aspect majeur est que le projet génère une nouvelle orientation dans les Services Sociaux, car on déplace l'attention du mineur à sa famille d'origine. En ce sens, un des moments le plus crucial pour garantir la bonne réussite de l'intervention est de bien connecter les familles « solidaires » ou « d'accueil » aux familles « placées ». Cependant, « l'entretien » de la relation grâce à une formation continue et une supervision est indispensable, afin de ne pas laisser les familles abandonnées à elles-mêmes.

Les familles solidaires sont repérées aussi bien par les Services Sociaux compétents que par les Associations qui opèrent au niveau de la circonscription ou de la ville. Il peut s'agir d'une famille qui a déjà vécu

l'expérience du placement du mineur, mais aussi de familles qui affrontent pour la première fois le placement.

En ce qui concerne le *modèle* de valeur sous-jacent, l'on pourrait synthétiser avec un unique concept : la famille comme ressource. Ceci se réalise à travers une sorte de responsabilisation en chaîne : les capacités des familles d'accueil se renforcent, afin qu'elles puissent renforcer les familles placées, en faisant levier sur le « pouvoir » thérapeutique de la relation familiale. L'on présume que l'objectif de l'intervention est le bien-être des relations et non des individus seuls. En ce sens, les relations du mineur avec sa propre famille sont valorisées comme ressource, plutôt que comme un problème duquel l'enfant ou l'adolescent doit s'en sortir.

2.2.2 Evaluation de la “validité” de l'expérience

L'évaluation de la validité du projet/service « une famille pour une famille » implique l'analyse des quatre dimensions sur lesquelles s'articule le modèle de « bonne pratique » : *l'efficience (A)*, *l'efficacité (G)*, *la dimension relationnelle (I)*, *la subsidiarité (L)*.

A propos de *l'efficience*, l'intervention économique est vraiment inférieure par rapport à ce qui aurait été nécessaire d'investir dans le secteur, avec des interventions plus indirectes mais aussi plus invasives à l'encontre de la famille concernée.

Dans le projet la cohérence *entre les moyens et les fins* est garantie par une conception minutieuse, faite au début et qui évalue les compétences spécifiques de chaque membre du foyer d'accueil par rapport aux besoins de la famille prise en charge. L'efficience de l'échange s'appuie et se base également sur le rôle de support

continu développé par les associations, qui continuent aussi après la fin du projet.

En ce qui concerne la *durabilité* du service, la Fondation Paideia s'est engagée à financer l'expérimentation de ce projet, mais au moment où l'expérimentation se termine, les administrations locales, les administrations publiques ou les fondations locales ont prévue de prendre en charge les frais du service. La première expérimentation du projet, à Turin, a impliqué 8 familles², et a duré un an, afin de favoriser un travail attentif de monitorat et d'analyse de l'expérience.

Aujourd'hui à Turin le service est devenu stable, et constitue une des interventions prioritaires du placement, par apport aux autre typologies de placement, grâce également à une constante réflexion sur l'évaluation des résultats du processus, qui suit les projets de placement avant, pendant, et après.

Suite à l'expérience de Turin, et toujours grâce au financement de la Fondation Paideia, sont nés des projets dans d'autres villes italiennes et partout l'objectif est de mettre en relation le service et les politiques sociales de la municipalité pour les familles fragiles avec mineurs. Il est important de souligner que chaque nouvelles expériences a des caractéristiques différentes en relation avec les exigences réelles du contexte : par exemple, dans un cas, le projet a été pensé pour les situations de réunification post-communauté ou post-placement familial, donc dans les cas où le mineur rentre en famille, mais où les problèmes familiaux sont encore présents, et méritent une attention. Pour ne pas mettre en place l'éloignement, on donne un soutien par une famille solidaire mise en lien avec la famille fragile.

² Au moment actuel à Turin les familles qui ont bénéficié de ce service sont environ 150.

La transformation d'une bonne pratique en une bonne politique s'est effectuée à Turin, et le fait que d'autres régions, dans le reste de l'Italie, ont demandé à pouvoir utiliser ce modèle dans le contexte de leur territoire, confirment qu'il s'agit d'une pratique qui a des énormes qualités.

En ce qui concerne *l'efficacité*, le succès de l'intervention effectuée concerne aussi bien la promotion de la responsabilisation des destinataires que l'accroissement du capital social familial, associatif et communautaire, que le projet/service est capable de fournir.

Le projet prévoit une intervention « légère », non invasive, qui vise à rendre les familles fragiles avec des mineurs conscientes, autant de leurs propres potentiels et possibilités de croissance, que de leurs propres limites, et capables d'être plus autonomes à la sortie du projet, renforçant les capacités du foyer dans sa totalité. La prise de conscience ne se développe pourtant pas par un simple jugement professionnel, mais bien par un partage d'expérience, dans lequel l'exemple éducatif de la famille responsable de ses propres enfants s'avère déterminant, puisqu'il encourage un processus d'émulation dans la famille prise en charge. Quelques familles, peu disposées au début à s'adresser aux Services Sociaux, une fois l'expérience terminée, leur ont même demandé de construire un projet avec eux.

Le passage d'une optique du contrôle à une optique de soutien fait que, petit à petit, la famille prise en charge se rapproche des objectifs : grâce à cela un saut qualitatif est effectué, puisque cette famille prend conscience de sa capacité à récupérer sa fonction parentale auprès de ses enfants, aussi bien que de sa nouvelle autonomie au travail et à la maison. L'intervention provoque une croissance de l'estime de soi, la récupération d'une façon de penser à de nouveaux projets, des changements qui se

réalisent grâce au fait de ne pas être jugé, mais soutenu.

Un dernier élément à ne pas négliger : « l'intégration des familles étrangères ». Il y a en effet des familles étrangères qui s'offrent comme familles d'accueil, et deviennent par-là-même des protagonistes d'un projet, démontrant ainsi concrètement qu'elles font partie de la communauté de façon positive et importante et qu'elles sont bien enracinées (Brambilla, Marzotto 2012).

Enfin, les rapports constants entre les institutions et les réseaux associatifs encouragent un travail conjoint également dans d'autres secteurs d'intérêt social, stimulant ainsi les projets et l'innovation.

Donc dans l'ensemble, le projet favorise un accroissement considérable du capital social familial, associatif et communautaire.

La *dimension relationnelle* de ce projet/service est démontrée aussi par divers éléments: sa mise en place/réalisation de manière impliquée, à partir de l'individualisation du problème auquel répondre, de l'engagement des sujets qui bénéficient de l'intervention dès le début, et de l'évaluation de l'action réalisée.

Au niveau territorial le projet a été géré par les Services Sociaux, pendant que la Fondation Paideia était impliquée directement dans l'action de coordination et de monitorat du projet. L'expérimentation a impliqué les bureaux Centraux Adjoints aux Politiques Sociales, les intervenants des Services Sociaux du territoire, beaucoup d'Association « Anti/Institutions » de la Ville de Turin. Elle a surtout suscité l'intérêt de nombreuses familles, avec leurs précieuses disponibilités à essayer de nouvelles

formes de solidarités, de proximité et de soutien.

Du point de vue des familles, le projet a sans doute contribué à dépasser un certain isolement, source première de la fragilité des familles placées : ces dernières, grâce à la relation avec la famille d'accueil, apprennent à utiliser les ressources des associations, comme par exemple les bureaux du travail, les activités sportives, le rapprochement avec d'autres adultes à l'occasion des repas ou de groupes de formation, dépassant ainsi l'isolement social. Les rencontres avec d'autres familles du même quartier contribuent également aux objectifs du projet, ainsi qu'à ceux des familles d'accueil. Le processus a des retombées positives aussi sur les relations internes des familles solidaires, enrichies par la pratique d'une nouvelle responsabilité. Le bénéfice de cette dernière dérive aussi du lien qu'elle instaure dans le réseau des familles d'accueil : entre les familles, mais même entre les associations naissent aussi des processus d'auto-organisation et elles apprennent à interagir et à coopérer, renforçant ainsi le réseau.

La capacité du service à promouvoir un bien-être *subsidaire* multiple est démontré par l'ample implication de la communauté locale, avec une forte mobilisation des associations et des familles. Pour autant, il est fondamental que le projet de placement se réalise au sein d'un réseau de relations qui soutient le lien entre les familles d'accueil et les familles placées. Il y a à la base une idée « relative » du bien-être, qui dépasse la vision simpliste des interventions qui mettent au centre le mineur uniquement : au cœur, il y a la famille du mineur, son lien avec la famille d'accueil et leurs connections avec les réseaux sociaux de soutien.

Le dernier aspect absolument fondamental est la nouveauté de l'intervention qui

représente un modèle unique, qui se propage en Italie, en faisant levier sur un caractère spécifique de la famille italienne : une orientation solidaire forte.

2.3 Conclusion

De l'intervention sur la fragilité familiale, qui concerne trop de cas, à l'éloignement des mineurs du foyer d'origine, les « whole family approaches » – dans leurs multiples formes d'application – représentent sûrement une solution possible qui peut être adoptée soit quand l'éloignement est déjà advenu, afin de récupérer les fonctions parentales, soit dans le cas nommé « zone grise », quand apparaissent les premiers signes de malaises, mais que la fragilité n'est pas encore au point d'être prise en charge par les services. Le moment de crise que le monde occidental traverse tend à amplifier toujours plus cette zone problématique, qui est très difficile à saisir. Les interventions traditionnelles s'avèrent totalement inadéquates pour affronter la vulnérabilité latente. Pour ces raisons, il est très important d'étudier et de diffuser la connaissance de ces expériences qui se sont avérées efficaces aussi bien dans le fait de soulever les demandes d'aide non exprimées, que dans celui d'y répondre de façon opportune et durable, sans peser excessivement sur les finances très réduites des services sociaux. Parmi les diverses typologies signalées et étudiées au niveau internationale, il nous semble que le cas italien du placement « une famille pour une famille », constitue une réponse extrêmement intéressante pour différentes raisons repérables grâce à l'application du modèle de la qualité relationnelle :

1. c'est une intervention peu coûteuse, qui n'aggrave pas la charge de travail des services sociaux.
2. elle utilise comme « instrument » pour répondre aux besoins, les compétences naturelles des familles, dans la perspective d'une complète subvention,

obtenant comme effet direct la responsabilisation des familles fragiles, valorisées dans leur propre normalité.

3. elle renforce les liens communautaires, parce qu'elle génère des liens entre les familles qui, pour une fois, se mettent sur la voie des réseaux de soutien promis par les associations de la société civile.
4. elle est exportable à des contextes divers, où – sur la base de l'évaluation de l'expérience déjà en action – elle est réadaptée afin de correspondre de façon efficace aux caractéristiques du territoire d'action.

Bibliographie

Asen E., Dawson N., McHugh B. (2001), *Multiple Family Therapy: The Marlborough Model and its Wider Applications*, Karnac, Londra.

Bramanti D., Carrà E. (2011), *I servizi di accoglienza residenziale per minori in Lombardia. Verso una valutazione della qualità relazionale*, Guerini e Associati S.p.A., Milano.

Bramanti D., Carrà E. (eds) (2012), *Buone pratiche nei servizi alla famiglia. Famiglie Fragili e Famiglie con anziani non autosufficienti*, e-book, Osservatorio Nazionale sulla Famiglia, Roma.

Brambilla M., Marzotto C. (2012) *"Mi fido di te in tutte le lingue del mondo". Arricchire il quadro sull'affido familiare e i suoi significati in un'ottica multiculturale*, in *Animazione Sociale*, 42 (262), pp. 92-99 <http://www.gruppoabele.org/flex/cm/pa>

Brofenbrenner U. (1986), *L'ecologia dello sviluppo umano*, Il Mulino, Bologna.

Burford G., Hudson, J. (2000), *General introduction*, in G.Burford. J.Hudson (Eds.), *Family group conferencing: New directions in community-centered child &*

- family practice*, Aldine de Gruyter, Hawthorne, NY, pp. IX-XXVII.
- Burford G., Nixon P. (2005), *A Survey of International Practices, Policy and Research on Family Group Conferencing and Related Practices*, Englewood, Colorado American Humane Association.
- Burford G., Pennell J., Edwards M. (2011), *Family team meetings as principled advocacy*. *Journal of Public Child Welfare*, 5(2-3), pp. 318-344.
- Carrà E. (2008), *Un'osservazione che progetta. Strumenti per l'analisi e la progettazione relazionale di interventi nel sociale*, Led, Milano.
- Carrà E. (2011), *Famiglie fragili*, in P. Donati P. (Ed.) *La famiglia in Italia. Sfide sociali e innovazione nei servizi, Nuove best practices nei servizi alle famiglie -Vol II*, Carocci, Roma, pp. 207- 222.
- Donati P. (2007), *La qualità sociale del welfare familiare: le buone pratiche nei servizi alle famiglie*, in P. Donati (Ed), *Famiglie e bisogni sociali: la frontiera delle buone prassi*, FrancoAngeli, Milano, pp. 424-426.
- Donati P. (2010) *Relational Sociology. A New Paradigm for the Social Sciences*, Routledge, London.
- Every Child (2009), *Missing. Children without Parental Care in International Development Policy*. Every Child, London.
- Folgheraiter F. (2004) *Relational Social Work. Towards Networking and Social Practices*. Jessica Kinsley Publishers, London.
- Hellincks W. (2002), *Residential care: last resort or vital link in child welfare?*, in *International Journal of Child and Family Welfare*, 5, pp. 75-83.
- Istituto degli Innocenti (2012), *Affidamenti familiari e collocamenti in comunità al 31/12/2011*, *Quaderni della ricerca sociale*, 26.
- Kemmis S. (1980), *The Imagination of the Case and the Invention of the Study*, in H. Simons (Eds.), *Towards a Science of the Singular*, Centre for Applied Research in Education, University of East Anglia, Norwich, CARE Occasional Publications, 10, pp.96-146.
- Kiely P. (2001), *A longitudinal evaluation of family group conferencing*, Unpublished Masters of Clinical Psychology, Macquarie University, Sydney.
- Lacluyse K., Grietens H., Hellincks W. (2008), *Improving early intervention for families at risk of serious parenting problems*, Eusarf International Conference: "Assessing the 'Evidence-base' of Intervention for Vulnerable Children and Their Families", Padua, Italy.
- Maurizio R. (a cura di) (2007), *Dare una famiglia a una famiglia. Verso una nuova forma di affido*, EGA edizioni, Torino.
- McWey Lenore M. (2008), *In-Home Family Therapy as a Prevention of Foster Care Placement: Client's Opinions About Therapeutic Services*, in *American Journal of Family Therapy*, 36, pp. 48-59.
- Metselaar J., Knorth E.J., Van Den Bergh P.M. (2007), *Needs-Led and Family Centered Child and Youth Care: Theoretical considerations and evaluation in practice*, in *Relational Child and Youth Care Practice*, 20(2), pp. 38-46, 2007.
- Morris K. et al. (2008), *Think family: A Literature Review of Whole Family Approches*, Great Britain. Cabinet Office. Social Exclusion Task Force

Morris K., Connolly M. (2012), *Family Decision Making in Child Welfare: Challenges in Developing A Knowledge Base for Practice*, in *Child Abuse Review*, 21(1), pp.41-52.

Neander K., Skott C. (2006), *Important Meeting with Important Persons. Narratives from Families Facing Adversity and Their Key Figures*, in *Qualitative Social Work*, 5(3), pp. 295-311.

Parsons, T. (1951) *The Social System*. Routledge & Kegan Paul Ltd., London.

Rossi, G., *Servizi e interventi sociali per e con le famiglie lungo il ciclo di vita*, in P.Donati (Ed.), *La famiglia in Italia. sfide sociali e innovazioni nei servizi - Vol. II Nuove best practices nei servizi alle famiglie*, Carocci, Roma 2012: 245- 267

Rossi G. (2010), *Politiche familiari*, in AIS, *Mosaico Italia*, Franco Angeli, Milano, pp. 399-404.

Yin R.K. (2003), *Case Study Research: Design and Methods, Third Edition*, Sage Publication, Thousand Oaks-London-New Delhi.